

F

MIRYAM – FEMME D’ESPÉRANCE
Réflexion pour le Symposium de la CIB
Sr Judith Ann Heble, OSB, Modératrice
8 Septembre, 2010

Il convient très bien que ce Symposium 2010 de la CIB s’ouvre en la Fête de la Nativité de Marie. C’est aussi le 51^{ème} anniversaire de mon entrée dans ma communauté. Que Marie, femme d’espérance, nous accompagne durant ces journées du Symposium.

Je dois avouer pour commencer que je n’ai pas toujours eu une grande dévotion pour Marie. Ce n’est qu’après avoir visité le sanctuaire de Notre-Dame de la Guadalupe au Mexique en décembre 1991, que j’ai commencé à apprécier, à aimer et à honorer Marie.

Je me propose de relater l’histoire de Marie – une FEMME D’ESPÉRANCE – au terme de mes réflexions durant toute cette année sur quelques textes scripturaires familiers.¹ Je vais suivre le déroulement dans l’Evangile de Luc, mais vous allez constater que j’ai également tiré quelques réflexions des autres Evangiles et mêmes des Actes des Apôtres.

Ce sera une sorte de midrash chrétien sur la vie de Marie. Cependant cela ne veut pas dire que ce n’est rien. Le Midrash, nous enseigne le Judaïsme, c’est ce que le cœur sait qu’il s’est passé entre les lignes de l’Ecriture que l’Ecriture n’a pas détaillé pour l’esprit : la peur de Noé, la confusion d’Abraham, la jubilation de Miryam lorsque Moïse est sauvé, l’anxiété de Joseph, la détermination de Marie, la présence empathique de Véronique. Tous vivent clairement dans le cœur humain, la vérité pour laquelle il n’est besoin d’aucune vérité.”²

ANNONCIATION Lc. 1:26-38

**“MON AME EXALTE LE SEIGNEUR ;
EXULTE MON ESPRIT EN DIEU MON SAUVEUR!” (Lc. 1:46-47)**

Je m’appelle Miryam. Je vivais avec mes parents dans une petite maison à Nazareth en Galilée dans le nord d’Israël. Un jour, je m’occupais de tâches ménagères, quand tout à coup ce qui ressemblait à un ange, m’est apparu. J’ai été complètement surprise. Je n’avais jamais vu d’ange, encore que j’en avais entendu parler en méditant les traditions de mes ancêtres. L’ange me dit : “Salut, comblée de grâce ! Le Seigneur est avec toi.” (Lc. 1:28) J’étais profondément troublée et je tremblais de crainte. L’ange essaya de me rassurer et même il m’appela par mon nom, “Rassure-toi, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu.” (Lc. 1:30) Qu’est-ce que cet étranger en savait ?

Alors il y eut un message très troublant. “Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et on l’appellera Fils du Très Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; Il régnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n’aura pas de fin.” (Lc. 1:31-33)

Je n’arrivais pas à y croire. Ma vie apparemment calme et ordinaire était mise sens dessus dessous par le message de l’ange.³ Je ne saisissais pas tout à fait ce qui m’était dit.

¹ Les citations scripturaires et les lignes directrices du récit sont tirées de la Bible de Jérusalem. (NdT)

² Chittister, Joan, *The Friendship of Women*, A Spiritual Tradition, (Erie, PA: Benetvision, 2000), p.37.

³ Hughes, Marie, OP., *LCWR Update* – December, 2009, p. 2.

J'allais avoir un enfant ? Même son nom, Jésus, était déjà choisi.

J'avais entendu parler de la venue d'un Messie. En fait, dans notre famille, nous mettions toute notre espérance dans la venue du Messie, mais jamais je n'avais songé que je puisse être en rien concernée, encore moins être choisie comme mère du Messie. Serait-ce l'Enfant de l'Espérance que toute la création appelait de ses vœux ?⁴

J'avais le cœur battant ! Prenant ma respiration, je rassemblai tout mon courage et je demandai à l'ange, "Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?" (Lc. 1:34) J'étais vierge et pensais le rester jusqu'à mon mariage officiel avec Joseph.

L'ange me dit alors quelque chose d'encore plus surprenant. "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre. C'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu." (Lc. 1:35) J'avais la gorge serrée ; j'étouffais. J'avais envie que ma mère, mon père, – et même Joseph, apparaisse. J'étais là toute seule aux prises avec cette annonce stupéfiante.

L'ange alors me dit quelque chose d'invraisemblable à propos de ma vieille cousine Elisabeth. "Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils en sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile ; car rien n'est impossible à Dieu." (Lc. 1:36-37) Là, cela dépassait l'entendement ! Moi qui étais vierge j'allais avoir un enfant du Saint Esprit. Elisabeth, qui avait passé l'âge d'avoir un enfant, était enceinte déjà depuis six mois !

Je ne savais que dire ! Comme je retournais ces choses en mon cœur, je songeais à tout ce que mes parents m'avaient expliqué au sujet des voies de Dieu, comment il fallait toujours vouloir faire la volonté de Dieu, avoir une indéfectible espérance en Dieu quoiqu'il me demande. Je restais là assise en profond silence, la tête dans mes mains, le cœur battant. Etais-je "prête à suivre Dieu coûte que coûte, même lorsque la route est marquée par la confusion, l'obscurité, ou des éventualités peu souhaitables ?"⁵ Pouvais-je être une femme d'espérance peu importe ce qui m'était demandé ?

Soudain, un calme profond m'envahit et je dis avec une profonde révérence, " je suis la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne selon ta parole." (Lc. 1:38) 'Oui' ! 'Oui' à ce que tu me demandes. 'Oui' au dessein de Dieu sur ma vie – même si je ne comprends pas très bien ! 'Oui', 'oui', 'oui' ! Lorsque je relevai la tête, l'ange avait disparu.

LA NAISSANCE DE JESUS Mat 1:18-25

Il fallait que je parle à Joseph. Lorsque je le trouvai, je découvris que quelque chose de mystérieux lui était arrivé à lui aussi. Joseph était un homme bon et droit. Il avait appris que j'étais enceinte et cette nouvelle l'avait plongé dans le désarroi. Il me dit qu'il ne voulait pas m'exposer à la loi, et qu'il avait décidé de me répudier discrètement. Telle était son intention, me dit-il, lorsque soudain l'ange du Seigneur lui était apparu en songe et lui avait dit, "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse : car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés." (Mt. 1:20-21)

⁴ Eckes, Lois, *Pathways*, Newsletter of the Duluth Benedictines, Vol. 21, No. 2, Advent, 2009, p. 2.

⁵ Jones, Gloria Marie, OP, *The Occasional Papers*, "Elijah: Follow God No Matter What", (Silver Spring, MD: Leadership Conference of Women Religious), Vol. 37, #2, Summer, 2008, p. 16.

Joseph me dit que lorsqu'il se réveilla, lui aussi il avait dit 'oui'. Il me dit qu'il acceptait de me prendre chez lui pour épouse. Quelle bonté vraiment. J'acceptais de l'épouser et de l'avoir pour mari. Bien que l'enfant que j'allais avoir ne soit pas de lui, je savais qu'il serait un merveilleux père nourricier. Savions-nous vraiment ce qui se passait ? Nous espérions que ce à quoi nous avons tous deux consenti, serait pour nous une bonne chose. Nous n'avions pas la moindre idée de ce que la naissance de cet enfant signifierait pour nous ou pour le monde à cette époque ou dans la suite des temps.

VISITATION Luc 1:39-80

J'appris à Joseph la nouvelle au sujet d'Elisabeth et je lui dis que je devais aller à Ein Karem, "enfouie dans la montagne à l'ouest de Jérusalem,"⁶ pour lui rendre visite et l'aider. Son époux, Zacharie, lui aussi était âgé. Il ne pouvait sûrement pas lui être d'un grand secours !

Joseph m'aida à me préparer pour le voyage. Il serait long et difficile, environ 120 kilomètres par monts et par vaux. Joseph m'embrassa avant de partir et m'aida à monter sur l'âne. Il me serra la main. Comme nous nous disions au revoir en nous regardant dans les yeux, il me sourit tendrement. Je serais triste de ne pas partager avec lui la croissance du bébé dans mon sein. Sa compréhension et sa tendresse allaient me manquer.

Durant le voyage, je me demandais ce qu'Elisabeth pensait. Quels étaient ses sentiments ? En arrivant à la maison de Zacharie et d'Elisabeth, j'entrai et je la saluai. Nous nous embrassâmes tendrement. Nous savions toutes deux qu'il y avait quelque chose de différent chez chacune de nous. Cette visite serait "un mystère de joie sans mélange."⁷ Lorsque je saluai Elisabeth, le bébé en elle tressaillit, et elle posa ses mains sur son ventre arrondi. Son visage rayonnait. Je savais qu'elle était remplie d'une joie indescriptible. A la vue de son visage radieux je savais que cette joie n'était pas de ce monde – c'était quelque chose de divin même. Etais-ce la présence du Saint Esprit?

Elle me prit dans ses bras. Elisabeth savait que moi, sa jeune cousine, j'étais enceinte de l'enfant de la Promesse que le peuple attendait.⁸ Elle s'écria d'une voix forte, "Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein." (Lc. 1:42) Comment savait-elle que j'étais enceinte ? Puis elle me dit, "Et comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein." (Lc. 1:43-44)

J'avais toujours su que Zacharie et Elisabeth étaient des personnes d'une foi profonde. Je savais qu'ils espéraient la venue d'un Messie – un Sauveur du monde. Je savais qu'ils étaient sans enfant, car Elisabeth était stérile et tous deux étaient âgés, ils avaient passé l'âge d'avoir un enfant.

Alors Elisabeth, avec une profonde humilité devant moi sa jeune cousine, s'écria "Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du

⁶ Stuhmuller, Carroll, C.P., *Biblical Mediations for Advent and the Christmas Season*, (New York, NY: Paulist Press, 1980), p. 76.

⁷ Romero, Marie Jane, OSB, *Spirit & Life*, "The Most Joyful of the Joyful Mysteries", (Tucson, AZ: Benedictine Sisters of Perpetual Adoration), Vol. 105:1, May-June, 2009, p. 9.

⁸ Ibid.

Seigneur ” (Lc.1:45) Je fus profondément touchée. Nous nous sommes embrassée, nous caressions le ventre avec un enfant. Nous pleurions ; nous riions ; nous nous étonnions ; nous espérions. Tout ce que je pus faire alors ce fut de chanter un cantique que j’avais appris de ma tradition, d’une autre femme, Anne, qui avait mis son espérance dans le Seigneur, et avait eu un fils, Samuel. Alors, je priai avec ses mots,

**“MON AME EXALTE LE SEIGNEUR ;
EXULTE MON ESPRIT EN DIEU MON SAUVEUR!” (Lc. 1:46-47)**

Je restai trois mois chez Elisabeth à Ein Karem. Nous parlions de toute sorte de sujets. Elle donnerait à son fils le nom de Jean. Je nommerais le mien Jésus. Nous nous demandions comment ils grandiraient et s’ils se verraient jamais, étant donné la distance qui nous séparait. Est-ce qu’ils s’entendraient ? Elle me parlait de foi et de confiance même dans les moments les plus graves de doute et de peine.

Elle me dit de ne jamais désespérer de la miséricorde et de la fidélité de Dieu. Nous avons prié et chanté des psaumes ensemble. Nous avons loué le Dieu d’Abraham et de Sarah, Isaac et Rébecca, Jacob et Rachel. Car Dieu accomplissait ses promesses.⁹

Chaque jour pendant trois mois nous nous sommes préparées à la naissance de nos fils. Je m’occupais du ménage et de la cuisine, et toutes deux nous tricotions et nous tissions.¹⁰ Nous avons eu ensemble des échanges profonds sur l’action de Dieu dans notre vie. Nous nous donnions mutuellement de la force en nous demandant comment correspondre à ce que Dieu nous demandait.¹¹ J’avais pu voir de près comment je serais les trois derniers mois de ma grossesse. Je m’émerveillais de la beauté d’Elisabeth – une femme âgée alourdie par la vie nouvelle en son sein. Ces jours, semaines et mois passés ensemble, “furent remplis d’une joie partagée qui dépasse toute description.”¹²

A mon retour, Joseph était si content de me revoir. Il me serra longtemps dans ses bras. Il me fit entrer pour prendre quelque nourriture. Je lui racontai ma visite à Elisabeth et comment elle m’avait dit que j’étais bénie entre les femmes. Nous avons envisagé comment nous allions nous préparer pour la naissance du bébé. Nous désirions tant que tout se passe bien les derniers mois de ma grossesse.

LA NATIVITE Luc 2:1-20

Et puis, brusquement, tout fut bouleversé. “En ces jours-là parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de toute la terre.” (Lc. 2:1) chacun devait aller se faire recenser dans sa ville. Comme Joseph était de la maison de David, nous devrions faire le long voyage de Nazareth à Bethléem en Judée. Cela ferait quelque 136 kilomètres. Etant donné ma condition, il nous faudrait une bonne semaine pour arriver là-bas. Ce soir-là, je préparai notre baluchon pour Joseph et moi et quelques affaires pour le bébé au cas où il naîtrait.

Nous partîmes le lendemain de bon matin, pour Bethléem. J’étais enceinte de neuf mois, et parcourir cette distance à dos d’âne c’était douloureux pour mon dos. J’espérais que j’arriverais au bout sans mettre mon bébé au monde en cours de route. Joseph était plein

⁹ Romero, Op. Cit., p. 14.

¹⁰ Op. Cit., p. 9.

¹¹ Hughes, Op.Ciit., p. 2.

¹² Romero, Op. Cit., p. 9.

d'attention. Il me tenait la main et marchait à côté de l'âne me réconfortant par sa présence et son amour.

Au bout de plusieurs jours nous arrivâmes à Bethléem. Nous frappâmes à beaucoup de portes en quête d'un logement, sans rien trouver car beaucoup de monde était venu à Bethléem pour le recensement. Nous trouvâmes un endroit vide – une espèce d'étable. Il faudrait s'en contenter au moins pour une nuit. Peut-être que demain quand il ferait jour, nous trouverions un meilleur endroit.

Une fois encore Dieu avait d'autres projets. On n'attendrait plus. Tandis que nous étions là, le temps vint de ma délivrance et je mis au monde mon fils premier né.

L'accouchement se fit rapidement, sans difficulté. Joseph se tenait debout à mes côtés, respirant et poussant en même temps que moi. Il était si bon. Pour lui aussi c'était la première expérience d'un accouchement. J'étais certaine qu'il serait un bon "père nourricier" pour mon fils, et pour moi un époux fidèle. J'enveloppai mon bébé dans des langes et le déposai dans une mangeoire, une auge pour la nourriture des animaux.

Joseph et moi nous passâmes la nuit à nous réjouir de ce bébé, si petit, si fragile, si vulnérable. Joseph le prenait un peu dans ses bras et faisait quelques pas avec lui, avec le sourire, rempli d'amour pour celui qu'il tenait. Je le tenais et lui donnais le sein. Si précieux ! Quel miracle ! Quel sacrement d'Espérance! – et j'en étais le ministre !

Il y eut alors un bruit de voix au dehors. Etaient-ce les propriétaires qui venaient nous dire que nous n'avions pas le droit d'être là ? Où pourrions-nous aller avec ce nouveau-né ? Quand Joseph alla voir qui venait, un groupe de bergers tout excités entra bruyamment. Ils s'agenouillèrent devant moi qui tenais le bébé dans mes bras. Tout haletant, ils nous dirent que "l'ange du Seigneur leur était apparu et la gloire du Seigneur les avait enveloppés de sa clarté." (Lc. 2:9)

En se coupant la parole, ils nous répétèrent les paroles de l'ange : "Rassurez-vous, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui dans la cité de David, un sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur." (Lc. 2:10-11) L'ange leur avait aussi dit où ils nous trouveraient et qu'ils recevraient ce signe : "Vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche." (Lc. 2:12) Sauveur, le Christ, Seigneur – des titres si profonds pour mon petit garçon. Qu'est-ce que tout cela voulait dire ?

Tout souriant, certains édentés, sales, remplis de l'odeur de leurs troupeaux, ils quittèrent les lieux en saluant, à reculons.

Lorsque nous eûmes un moment de tranquillité ensemble, Joseph et moi nous parlâmes de la visite des bergers. Nous nous demandions comment ils s'appelaient comment était leur famille, est-ce que nous les reverrions ? Nous espérions qu'ils étaient des bergers heureux qui réussissaient bien, et qu'ils avaient de quoi faire vivre leur famille.

Je gardais toutes ces choses en mon cœur. Je partageais ma joie avec Joseph. Lui aussi était comblé de joie et méditait ces choses en son cœur. Que serait notre avenir ensemble ? Nous avons tous deux appris de nos ancêtres à ne jamais perdre l'ESPERANCE. Nous nous soutenions mutuellement dans cette assurance.

Après huit jours, selon la Torah, nous avons fait circoncire le bébé et nous lui avons donné le nom de Jésus.

LA PRESENTATION (Lc. 2:22-40)

Lorsqu'arriva le jour, nous emmenâmes Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur. Comme nous n'étions pas riches, nous offrîmes une paire de tourterelles. Il y avait là un vieillard du nom de Syméon. Il était juste et pieux. On racontait qu'il attendait le Messie, et que le Saint Esprit reposait sur lui. On disait qu' "Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur." (Lc. 2:26) lorsque nous entrâmes dans le temple avec Jésus pour accomplir à son égard les prescriptions de la loi, Syméon prit Jésus "dans ses bras et bénit Dieu" (Lc.2:28) et il se promena dans le sanctuaire, regardant le bébé dans ses bras et répétant, " Rendez grâce au Seigneur: il est bon, Eternel est son amour." (Ps.136:1) son visage était radieux. Quand il me rendit Jésus, il me dit que maintenant il pouvait mourir, car ses yeux avaient vu le salut. Il bénit Joseph, Jésus et moi, et déclara que cet enfant amènerait la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël, et qu'il serait un signe en butte à la contradiction. Joseph moi étions dans l'émerveillement de ce qui se disait de Jésus, nous ne comprenions pas du tout le message. Puis il s'approcha de moi, et, en me regardant droit dans les yeux, il me dit "toi-même un glaive te transpercera l'âme." De quoi parlait-il ? Son expression sérieuse me donnait à entendre que ce n'était pas un heureux message.

Anne, une prophétesse âgée, était aussi dans le temple quand nous y étions. On disait que c'était une sainte femme qui n'avait jamais quitté le temple, mais servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. Elle s'approcha de nous avec le sourire, édentée, les mains jointes, elle rendait grâce à Dieu. Elle ne cessait de répéter, " Rendez grâce au Seigneur: il est bon, Eternel est son amour." (Ps. 136:1) Elle était exquise, et elle demanda à prendre le bébé dans ses bras. Elle prit Jésus le berça et l'embrassa comme ferait une grand'mère, et esquissa un pas de danse dans le temple avec lui. Cette délicieuse petite dame était touchante dans sa joie de tenir Jésus dans ses bras ! Après qu'elle m'eut rendu le bébé, elle s'éloigna et elle s'approchait de tout le monde qui se trouvait dans l'enceinte du temple. Se retournant et désignant l'enfant dans mes bras, elle s'exclamait, "C'est lui le Messie" !

Lorsque nous eûmes accompli tout ce qui était conforme à la Loi du Seigneur, nous reprîmes la route, Joseph et moi pour retourner en Galilée, dans notre maison de Nazareth. Je gardais toutes ces choses dans mon cœur, les ressassant, me demandant ce qui nous attendait. Je pouvais seulement prier,

**“MON AME EXALTE LE SEIGNEUR ;
EXULTE MON ESPRIT EN DIEU MON SAUVEUR!” (Lc. 1:46-47)**

De retour à Nazareth, Jésus "grandissait, se développait, et se remplissait de Sagesse. Et la grâce de Dieu reposait sur lui." (Lc. 2:40)

L'ENFANT JESUS AU TEMPLE (Lc. 2:41-52)

Joseph et moi remarquions comme un éveil chez Jésus dans l'orientation de sa vie. Il grandissait plus vite que nous l'aurions souhaité. "Lorsque Jésus eut douze ans, l'âge auquel un garçon atteignait officiellement l'âge adulte (que l'on célèbre aujourd'hui par la

cérémonie juive de *bar mitzvah*),¹³ il fit quelque chose qui nous surprit tous les deux. Nous ne comprîmes pas ce qu'il faisait là.

Nous allions tous les ans à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quelle merveilleuse célébration ! Nous y retrouvions de nombreux parents et amis. Nous étions contents de nous revoir et de faire la route ensemble. C'était comme une grande réunion de famille. Lorsque les festivités furent terminées, nous repartîmes tous. Cette fois-là, nous ne savions pas que Jésus était resté en arrière. Nous pensions qu'il était dans la caravane. Après une journée de route, Joseph et moi nous nous mîmes à le chercher parmi nos parents et connaissances. Ne l'ayant pas trouvé, nous revînmes à Jérusalem toujours à sa recherche. Au bout de trois jours nous le trouvâmes dans le temple, assis au milieu des docteurs,

Les écoutant et les interrogeant. Je leur demandai ce qui se passait. Ils me dirent qu'ils étaient "stupéfaits de l'intelligence de Jésus et de ses réponses." "les rabbis n'avaient pas l'habitude de rencontrer un pareil niveau chez quelqu'un d'aussi jeune."¹⁴

Lorsque je le vis, je fus très étonnée et je courus vers lui, je le pris dans mes bras et rendis grâce à Dieu de l'avoir retrouvé. Je lui dis, "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi nous te cherchions angoissés." (Lc. 2:48) Il me fit une réponse inattendue. "Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? (Lc. 2:49) Comprendrais-je jamais ? Etait-ce ce que Syméon voulait dire lorsqu'il m'avait dit qu'un glaive me transpercerait le cœur ? Je ne pouvais qu'espérer que je n'aurais rien de pire à endurer.

Notre amour pour Jésus devait "le laisser suivre le chemin qui devait par la suite l'enlever à sa maison et sa famille pour aller à la mort non loin de ce même temple de Jérusalem."¹⁵ Joseph et moi nous voyions "que Jésus commençait à prendre ses distances vis-à-vis du cercle intime de notre famille pour aller à la rencontre du monde extérieur."¹⁶ Il rentra, cependant, avec nous à Nazareth, "et nous était soumis." (Lc. 2:51) je gardais tout cela dans mon cœur, le méditant sans cesse. Lorsque je priai ce soir-là, je remis dans les mains de Dieu l'avenir de mon enfant. Tant de choses chez mon fils étaient un mystère.

**"MON AME EXALTE LE SEIGNEUR ;
EXULTE MON ESPRIT EN DIEU MON SAUVEUR!" (Lc. 1:46-47)**

LE BAPTEME DE JESUS (Lc. 3:21-22)

Le fils de Zacharie et d'Elisabeth, Jean, parcourait la région du Jourdain proclamant un baptême de pénitence pour le pardon des péchés. C'était un homme jeune et décidé. Il ne craignait pas d'annoncer des choses difficiles. Les gens accouraient pour être baptisés, même les collecteurs d'impôts. Beaucoup se demandaient si Jean était ou non le Messie.

J'appris que Jean avait aussi baptisé Jésus. "Alors que Jésus n'avait pas besoin du baptême (qui lave les péchés), Il a ajouté la présence de l'Esprit Saint à l'eau."¹⁷ Il a ajouté

¹³ Living With Christ, (New London, CT: Bayard Inc.), December, 2009, p. 19-21.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Mueller, Steve, "We are all gifts from God!", Living With Christ, (New London, CT: Bayard Inc.), December, 2009, p. 163.

¹⁶ Op.Cit., Living With Christ, pp. 19-21.

¹⁷ Franks, Rev. T. Becket A., OSB, "Show Them Where the Rocks Are in the Water!", Homily given at

l'action ! "Selon le prophète Isaïe, l'ACTION éclaire le monde. L'ACTION débarrasse le monde de son aveuglement. L'ACTION œuvre à la libération de tous ceux qui sont enfermés dans les prisons de leur égoïsme et de leur manque de vision."¹⁸

LA TENTATION DE JESUS (Lc. 4:1-13)

Jésus revint du Jourdain. Je voyais bien qu'il avait quelque chose de différent. Il semblait rempli de l'Esprit Saint. Il me dit qu'il était conduit au désert pour un temps de prière et de jeûne pendant quarante jours, dans l'esprit de nos ancêtres, Moïse et Elie. J'espérais que ce seraient pour lui des jours de grâce. Il se préparait à suivre son propre chemin en passant de son rôle de fils d'un charpentier à son identité publique de fils de Dieu.¹⁹

Il partit pour le désert. Mon cœur était lourd. Je me demandais, comme seule une mère en est capable, si tout se passerait bien pour lui. Le désert peut être un lieu formidable. Il est facile de s'y trouver désorienté et de s'y perdre. Il n'y a pas de repères. Il n'y a pas de chemins marqués, seulement les mêmes dunes indéfiniment et une maigre végétation. Comme nos ancêtres qui marchèrent quarante ans au désert, mon fils rencontrerait Dieu face à face pour discerner ce qui l'attendait. Là, Dieu lui parlerait. "Lorsque Jésus émergea du désert, Il savait qu'il n'y aurait pas de retour en arrière. Il savait ce qu'il avait à faire."²⁰ Il m'expliqua par la suite que son temps au désert avait été la mise à l'épreuve du "Fils de Dieu" par le diable. " 'Si tu es le Fils de Dieu ...' voilà la mise à l'épreuve. 'Si tu es le Fils de Dieu, tu rempliras ta vie de choses dont tu n'as pas besoin.' 'Si tu es le Fils de Dieu, tu te rendras esclave du pouvoir et des privilèges.' 'Si tu es le Fils de Dieu, tu ne comprendras pas la condition humaine et tu reprocheras à Dieu les désastres et les accidents.'"²¹

Je l'avais bien éduqué. Formé par la croyance et la créativité de l'Ancien Testament, Jésus répondit à chaque tentation qui l'assaillait.²² Ces tentations n'eurent pas raison de lui, mais le fortifièrent et lui firent découvrir exactement sa position et défendre ses valeurs les plus profondes. Ses choix révéleraient celui qu'il devait être – et confortèrent cette identité.²³ Cette expérience du désert allait mettre en valeur le ministère et qu'il allait assumer. Il rejetterait un style d'autorité facile ou faux. Il ne serait pas quelqu'un qui offre une gratification immédiate, qui recherche un pouvoir politique qui embrasse tout ou qui éblouit ses disciples à bon compte. Au lieu de cela, il serait un modèle de compassion, de douceur, d'humilité. Il serait un guide-serviteur.²⁴ "Il établira un règne bienfaisant sur les corps malades, les esprits tourmentés et un cosmos troublé."²⁵

LE MINISTERE EN GALILEE (Lc. 4:14-22)

Sacred Heart Monastery, Lisle, IL, January 10, 2010.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Hughes, Marie, OP, LCWR Update, March 2010, p.2.

²⁰ Ibid.

²¹ Franks, Rev. T. Becket A., OSB, "All A Bunch of Lies!", Homily given on February 21, 2010, Sacred Heart Monastery, Lisle, IL.

²² Holyhead, Verna A., With Burning Hearts, Welcoming the Word in Year C, (Collegeville, MN: Liturgical Press, 2006), p. 29.

²³ Living With Christ, (New London, CT: Bayard Inc.), February, 2010, pp. 18-21.

²⁴ Higgins, Krystyna, "In Jesus, we pass the test", Living With Christ, (New London, CT: Bayard Inc.), February, 2010, p. 139.

²⁵ Holyhead, Op. cit., p. 29.

Jésus retourna en Galilée et commença son ministère. Il avait une trentaine d'années. Un jour de Sabbat, comme il se rendait à la synagogue, je l'accompagnai et m'assis au fond avec les autres femmes. Il se mit debout pour lire les Ecritures et on lui tendit le rouleau du prophète Isaïe, qui disait, "L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur." (Lc. 4:18-19) Il dit ensuite à tous ceux qui étaient là, "Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Ecriture." (Lc. 4:21) Quel moment de stupeur ce fut ce jour-là dans la synagogue lorsque Jésus fit cette annonce.²⁶ Beaucoup faisaient son éloge et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Enfin pas tout le monde. Dès le début de son ministère, il y eut ceux qui étaient soupçonneux et qui essayèrent de le chasser et même de le tuer en le précipitant du haut de la falaise.

C'était si dur pour moi à entendre. Mon cœur était déchiré. Je ne comprenais pas pourquoi certains avaient tant de haine pour mon fils. Qu'allait-il lui arriver ? Ses opposants réussiraient-ils à le détruire ? Etait-ce ce que Syméon voulait dire lorsqu'il me dit qu'une épée me transpercerait le cœur ?

Jésus commença à étendre son action et à guérir les possédés et les malades : les lépreux, les aveugles et les boiteux – et même il ressuscitait les morts. Il ne craignait pas de toucher les gens tendrement pour les soulager de leurs douleurs, de leurs infirmités ou de la maladie. De grandes foules accouraient vers lui. Ils plaçaient leurs malades à ses pieds, et il les guérissait. Il enseignait avec simplicité, d'une manière directe, il parlait de l'amour. Il avait des femmes dans son entourage et les comptait parmi ses amis les plus proches. Il parlait de l'ESPERANCE en quelqu'un de plus grand qu'eux. Il enseignait en paraboles la bonne nouvelle du royaume de Dieu.

Il faisait bon accueil aux pécheurs et mangeait avec eux. (Lc. 15:2) "Le message que Jésus est venu proclamer est simplement cela – que Dieu est proche, il n'est pas lointain et indifférent à nos besoins, il est au milieu de nous, il nous guérit, nous libère et nous aime."²⁷

Une chose que je n'oublierai jamais à propos de Jésus, c'est qu'il aimait prier. J'espérais qu'il avait appris cela avec Joseph et moi, car la prière comptait beaucoup pour nous dans notre vie quotidienne en famille. Je lui apprenais à toujours proclamer la grandeur du Seigneur et à se réjouir en Dieu. (Lc. 1:46-47)

PREDICTION DE LA PASSION (Lc. 9:22)

Certains de mes amis disaient que Jésus parlait de beaucoup souffrir et d'être rejeté par les anciens, les chefs des prêtres, et les scribes. Ils disaient même qu'il parlait d'être mis à mort. Des rumeurs circulaient comme quoi il parlait aussi d'être relevé le troisième jour. Que pouvait-il vouloir dire ?

Je gardais toutes ces choses en mon cœur, les méditant souvent. Je m'endormais le soir en pleurant et je me demandais ce qui pourrait arriver, j'étais inquiète pour sa sécurité. Cela faisait longtemps qu'il était parti. Il me manquait terriblement.

²⁶ Lux, Teresa Whalen, "We are God's hands and feet", *Living With Christ*, (New London, CT: Bayard Inc.), January, 2010, p. 143.

²⁷ Ibid.

JESUS VISITE MARIE

Et puis un jour, Jésus vint me voir. A sa vue, je fondis en larmes de soulagement et de joie. Nous nous embrassâmes longuement et je le serrai contre moi. Mais je compris à son expression qu'il savait que sa fin était proche. Nous avons parlé de beaucoup de choses et nous avons évoqué des souvenirs. Nous avons parlé de son ministère, de ses nombreux disciples, de ceux qui le haïssaient. Il manifestait de l'angoisse lorsque nous en parlions. Je me rendais compte qu'il était déterminé "à prendre le chemin de Jérusalem." (Lc. 9:51) Il était inutile que j'essaye de le dissuader d'aller à Jérusalem.

Nous nous sommes dit au revoir. Nous nous sommes embrassés. Tous deux nous avons les larmes aux yeux. Et il est parti. Je me suis détournée et j'ai sangloté. Le reverrais-je jamais ? J'ai prié avec beaucoup de difficulté,

**“MON AME EXALTE LE SEIGNEUR ;
EXULTE MON ESPRIT EN DIEU MON SAUVEUR!” (Lc. 1:46-47)**

LA DERNIERE PAQUE (Jn. 11:55-57)

La Pâque approchait. Pour nous les Juifs c'était toujours un temps spécial. Certains se demandaient si Jésus irait pour la fête. Ils me demandèrent si je le savais.

PREPARATIFS POUR LA PAQUE ET LA DERNIERE CENE (Lc. 22: 7-20)

Jésus allait célébrer la Pâque avec ses douze apôtres et je la célébrerais avec des amis à Jérusalem.

L'un des disciples me raconta plus tard que, tandis qu'ils étaient à table, Jésus changea le pain et le vin en son corps et son sang, et leur demanda de faire cela en mémoire de lui. Nous allions reproduire cette action le premier jour de la semaine lorsque nous nous réunirions pour prier en commun.

LE LAVEMENT DES PIEDS (Jn. 13:1-20)

Un autre disciple me dit que pendant le repas Jésus se leva, versa de l'eau dans un bassin et se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec un linge. Quel exemple de maître-serviteur !

L'AGONIE AU JARDIN (Lc. 22:39-46)

Après le repas de la Pâque, Jésus et les disciples se rendirent au Mont des Oliviers. Ils me racontèrent par la suite que l'on avait entendu Jésus qui priait, 'Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ! cependant, que ce nous soit pas ma volonté qui se fasse mais la tienne.' (Lc. 22:42) Mon fils avait toujours considéré la volonté du Père comme sa priorité.

LA TRAHISON ET L'ARRESTATION DE JESUS (Lc. 22:47-65)

Au matin, j'appris que Jésus et ses disciples étaient au jardin des Oliviers, alors je m'y rendis pour voir moi-même. Une foule s'approchait, menée par Judas. Celui-ci s'approcha de Jésus et l'embrassa. Il le trahissait par ce baiser ! L'un des Douze livrait Jésus aux autorités, et Jésus fut arrêté.

JESUS DEVANT LE SANHEDRIN, PILATE ET HERODE (Lc. 22:66-71; 23:10-17)

Ils amenèrent Jésus devant le Sanhedrin, puis devant Pilate et Hérode, où ils lui firent subir un interrogatoire interminable. Ils l'accusèrent d'avoir trompé le peuple, en s'opposant au paiement de l'impôt à César, en affirmant qu'il était le Messie, roi, et en excitant le peuple par son enseignement. Ni Pilate ni Hérode ne trouvèrent que Jésus était coupable des accusations portées contre lui.

LA CONDAMNATION A MORT (Lc. 23:18-25)

Tout autour de moi j'entendais les gens hurler, "A mort ! Relâche Barabbas." (Lc. 23:18) Or Barabbas était un insoumis et un assassin.

Mon fils n'était rien de tout cela ! Les gens criaient, "Crucifie-le ! Crucifie-le !" (Lc. 23:21) c'était tellement assourdissant que je me bouchai les oreilles et sanglotai. Je ne pouvais pas croire qu'ils voulaient le crucifier. Quel crime avait-il commis pour mériter un tel sort ? Finalement, Pilate le livra à la foule en colère. Il relâcha Barabbas et leur livra Jésus comme ils le demandaient.

Les gardes ridiculisaient Jésus et le battaient. Ils lui bandèrent les yeux et l'insultèrent. Ils lui mirent sur la tête une couronne d'épines et l'enfoncèrent à coup de bâtons. Le sang ruisselait sur son visage. Il était méconnaissable. Je sais qu'ils avaient ici l'habitude de ces exécutions publiques, mais jamais je n'avais été témoin de quelque chose d'aussi horrible.

Ils mirent sur ses épaules une lourde croix et l'obligèrent à la porter, tout en le raillant et en le poussant à travers la foule. Le poids de la croix fit trébucher et tomber Jésus plusieurs fois. Chaque fois qu'il tombait, les gardes le remettaient debout à coups de pied et le poussaient vers le sommet de la colline.

LE CHEMIN DE CROIX

"J'avais réussi à me glisser à travers la foule et je marchais au côté de mon fils. Je l'appelai au milieu des vociférations. Il s'arrêta. Nos regards se croisèrent, mes yeux étaient remplis de larmes d'angoisse, les siens de douleur et de confusion. Je me sentais impuissante ; alors son regard me dit, 'Courage! Tout cela a un sens.' Tandis qu'il poursuivait péniblement son chemin, je sus qu'il avait raison. Je suivis donc et priai en silence."²⁸

"On conduisait encore avec lui deux autres malfaiteurs pour être exécutés." (Lc. 23:32) Leurs mères aussi regardaient avec horreur. Nous marchions parfois ensemble, en nous appuyant l'une sur l'autre pour gravir le chemin.

²⁸ Furley, Richard, G., Marie's Way of the Cross, (Mystic, CT: Twenty-Third Publications, 1984), Fourth Station.

LA CRUCIFIXION (Lc. 23:33-43)

Lorsque nous arrivâmes au Golgotha, ils le débarrassèrent de ses vêtements souillés et le clouèrent sur la croix qu'il avait portée jusque là. Je frémis violemment à chaque clou planté dans ses mains et ses pieds. Puis ils dressèrent la croix, le poids de son corps lui déchirait la chair à l'endroit des clous. Il était suspendu là avec les deux criminels crucifiés de chaque côté.

J'entendis Jésus dire d'une voix faible et tremblante, "Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font." (Lc. 23:34) Quelques personnes regardaient en pleurant. D'autres se moquaient et disaient, "Il en a sauvé d'autres, qu'il se sauve lui-même s'il est le Christ de Dieu, l'Elu." (Lc. 23:35) L'un des malfaiteurs l'insultait. L'autre dit, "Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume." (Lc. 23:42) Jésus lui répondit, "En vérité je te le dis, dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis." (Lc. 23:43) J'aurais voulu mourir avec lui moi aussi, et être avec lui pour toujours au Paradis.

LA CRUCIFIXION DE JESUS (Jn. 19:17-30)

Pilate avait fait placer un écriteau sur la croix où il était inscrit 'Jésus le Nazaréen, Roi des Juifs'". (Jn.19:19) Les soldats prirent les vêtements de Jésus et les partagèrent entre eux. Ils tirèrent au sort sa tunique sans couture. Je voulais prendre avec moi ses vêtements souillés de sang mais on ne me le permit pas.

Plusieurs femmes se serraient au pied de la croix. Avec moi se trouvaient ma sœur, Marie, femme de Cléophas, ma chère amie, Marie de Magdala, et les mères des deux malfaiteurs. Lorsque Jésus me vit là ainsi que le disciple qu'il aimait, notre ami Jean, il me dit d'une voix faible, 'Femme, voici ton fils.' (Jn. 19:26) "Puis il dit au disciple, 'Voici ta mère.'" (Jn. 19:27) Jean s'approcha de moi et mit son bras sur mon épaule, tandis que je sanglotais sur sa poitrine. "Ce merveilleux jeune homme, Jean, m'a fait une place spéciale dans sa vie maintenant. Il ne m'a pas laissée seule dans mon chagrin. C'est une bénédiction d'être avec lui. Mais je me fais du souci pour lui. Je dois trouver le moyen de le consoler"²⁹ comme il me console.

LA MORT DE JESUS (Lc. 23:44-49)

C'était maintenant environ la sixième heure et l'obscurité se fit sur le pays tout entier jusqu'à la neuvième heure. Jésus dit en un grand cri, "'Père, entre tes mains je remets mon esprit.' Et ce disant il expira." (Lc. 23:46)

J'ai perdu mon fils mort non de maladie ou d'un accident (ce qui serait déjà assez triste), mais d'une mort cruelle et sanglante entraînée par une exécution publique. La violence de sa mort m'a aussi victimisée, ainsi que pourraient l'attester les mères de n'importe quelle victime de la violence politique. J'ai souffert l'angoisse du chagrin, et la douleur de l'oppression tandis que les soldats de l'armée d'occupation crucifiaient [mon] enfant. J'étais une mère juive, qui faisait partie d'une longue lignée d'innombrables mères juives qui s'étaient lamentées sur leurs enfants juifs cruellement assassinés."³⁰

²⁹ *Living With Christ*, (New London, CT: Bayard Inc.) April 3, Holy Saturday, 2010, p. 109.

³⁰ Johnson, Elizabeth, "Reconstructing a Theology of Marie", *Marie, Woman of Nazareth*, Ed. Donnelly, Doris, (Mahwah, NJ: Paulist Press, 1989), p. 83, quoting from Flusser, David in *Marie: Images of the Mother of Jesus in Jewish and Christian Perspective*, with Jaroslav Pelikan and Justin Lang (Philadelphia: Fortress Press, 1986), pp. 7-16.

“Quelle plus grande douleur pour une mère que de voir son fils mourir sous ses yeux ! Moi qui l’avais mis au monde, et l’avais regardé grandir, je restais debout impuissante près de la croix lorsqu’il baissa la tête et mourut. Son angoisse terrestre avait pris fin, mais la mienne était plus grande que jamais.”³¹

JESUS EST MIS AU TOMBEAU (Lc. 23:50-56)

La foule se dispersa, certains se lamentaient, d’autres se frappaient la poitrine, d’autres étaient sous le choc des événements dont ils venaient d’être témoins, d’autres encore repartaient en riant et en plaisantant comme ivres de ce qu’ils avaient comploté.

Joseph d’Arimathie, un homme vertueux et droit, alla trouver Pilate pour lui demander le corps de Jésus. Après avoir descendu de la croix le corps de Jésus, il déposa dans mes bras son corps inanimé. Je sanglotais tandis que son sang dégoulinait sur mes vêtements. Je voulais le serrer sur mon cœur pour la dernière fois. Maintenant je savais. C’est cela que Syméon voulait dire quand il m’avait dit qu’un glaive me transpercerait le cœur. Je n’arrivais pas à prier, et pourtant je savais que je le devais,

**“MON AME EXALTE LE SEIGNEUR ;
EXULTE MON ESPRIT EN DIEU MON SAUVEUR!” (Lc. 1:46-47)**

Joseph enveloppa le corps sans vie de Jésus dans un linceul et nous le plaçâmes ensemble dans un tombeau creusé dans le roc où personne n’avait encore été déposé. J’arrangeai soigneusement les linges funéraires. Je regardai mon fils une dernière fois. Joseph ferma le tombeau. Je restais là en silence, le cœur broyé.

Je ne pus dormir de la nuit. Des visions de ce qui s’était passé toute la journée tourbillonnaient dans ma tête. Ce jour de sabbat était d’un calme si bizarre. “Je ne crois pas que je pourrai jamais absorber les atrocités qui se sont passées. Je n’ai jamais connu de douleur pareille à celle que j’ai connue ces derniers jours. Je n’arrive pas à comprendre quel sens donner à ce qui s’est passé, je prie Dieu de tout mon cœur, ‘Que ta volonté se fasse pour moi, Dieu plein d’amour et de miséricorde. Accorde-moi l’espérance et la lumière et la paix alors que j’essaie de vivre pour ta gloire et ton honneur!”³²

Mes amis, la passion et la mort de mon fils ne sont pas la fin de l’histoire. En ce jour de sabbat, je me souvenais et j’espérais en méditant ce que notre Prophète Osée avait dit, “Après deux jours il nous rendra la vie ; le troisième jour il nous relèvera, et nous vivrons en sa présence.” (Osée 6:2)

“Au bout de deux jours seulement ce vide fut rempli de manière incroyable – il était ressuscité ! [Il] avait ouvert les portes d’une nouvelle vie. Son amour éternel ne pouvait accepter rien de moins.”³³ Dans mon chagrin et mon cœur broyé, et dans celui du monde entier, Dieu avait mis une vie nouvelle et inattendue. Alléluia ! Je priai toute excitée,

**“MON AME EXALTE LE SEIGNEUR ;
EXULTE MON ESPRIT EN DIEU MON SAUVEUR!” (Lc. 1:46-47)**

³¹ Furley, Op. Cit. Station 12.

³² Living With Christ, (New London, CT: Bayard Inc), April 3, Holy Saturday, 2010, p. 109.

³³ Furley, Ibid., Fifteenth Station.

L'APPARITION A MARIE DE MAGDALA (Jn. 20:11-18)

Mon amie, Marie de Magdala a été la première à voir Jésus lorsqu'elle est allée de bon matin au tombeau, le premier jour de la semaine. "La pierre est roulée et le tombeau est vide ; la vie ressuscitée ne peut être retenue. Qui peut comprendre ce paradoxe? Mais qui va vers un tombeau en s'attendant à y trouver la vie ? L'inattendu a fait irruption dans l'histoire, elle est maintenant remplie de la présence ressuscitée du Christ."³⁴

Marie de Magdala courut le dire aux disciples. Il leur apparut à eux aussi, et leur ouvrit l'esprit à la compréhension des Ecritures. Même Thomas vit et finalement il crut ! L'Esprit était à l'œuvre de manière inattendue. A mesure que la nouvelle se répandait que Jésus était ressuscité, une énergie et une excitation gagna Jérusalem et la Galilée. Le cœur brûlant les disciples étaient animés du feu de l'Esprit ! Rien ne pouvait les empêcher de proclamer la bonne Nouvelle: "Jésus est au milieu de nous : il nous montre les blessures de son corps ressuscité, mange avec nous il traite en amis ceux [d'entre nous] qui l'avaient déserté; il nous appelle par notre nom à le suivre comme notre berger Protecteur ; il s'attarde à table avec nous, il est l'Hôte qui nous donne à nous ses amis, le commandement de l'amour ; il nous promet les dons de l'Esprit, il insuffle dans le chaos de nos vies sa paix que le monde ne peut donner. Puis, remonté vers son Père, Jésus [nous] envoie le souffle et le feu de la Pentecôte qui [nous] propulsent dans le monde avec une brûlante urgence pour proclamer jusqu'aux bouts de la terre que Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité."³⁵

Mes amis, n'ayez pas peur. Ne perdez jamais espoir ! Désormais, jusqu'à ce que Jésus revienne, l'Esprit vous accompagnera. "[Vous] n'êtes pas des orphelins. [Vous] ne devez plus errer. [Vous] n'avez plus à vous demander quel est [votre] destin. Vous le connaissez déjà. Vous l'avez déjà vu parmi [Vous]. Il n'y a plus rien à attendre maintenant, sinon la fin de l'attente. Il s'agit seulement de laisser l'Esprit [vous] transformer afin que votre vie et celle du Christ ne fassent plus qu'une, se fondent réellement l'une dans l'autre, soient unies maintenant et à jamais. Chantez 'Alléluia' – 'Louez le Seigneur' – sans cesse. C'est un temps d'assurance complète et de libération sans limite. L'espérance, la foi et la confiance sont toutes unies en [Vous]."³⁶

Chères Bénédictines, soyez des témoins d'espérance partout où vous êtes. "Annoncez la parole de Dieu avec assurance." (Ac 4:31) "Allez dans le monde entier et proclamez l'Evangile à toute créature." (Mc. 16:15) Allez ! Parlez à tous ceux que vous rencontrez de mon fils, Jésus, le Christ, et souvenez-vous de moi, votre Mère, une FEMME D'ESPÉRANCE!

**“MON AME EXALTE LE SEIGNEUR ;
EXULTE MON ESPRIT EN DIEU MON SAUVEUR!” (Lc. 1:46-47)**

³⁴ Bergant, Diane, with Fragomeni, Richard, *Preaching the New Lectionary*, Year C, (Collegeville, MN: The Liturgical Press, 2000), p. 168.

³⁵ Holyhead, Op.Cit., p. 59.

³⁶ Chittister, Joan, *The Liturgical Year*, (Nashville, TN: Thomas Nelson, 2009), p. 174-176.

BIBLIOGRAPHY

- Bergant, Diane, with Fragomeni, Richard, Preaching the New Lectionary, Year C, (Collegeville, MN: The Liturgical Press, 2000).
- Bowe, Barbara, RSCJ, "The Portrait and Character of Jesus in the Lukan Passion Narrative, The Bible Today, (Collegeville, MN: Liturgical Press, Saint Jean's Abbey), March/April, 2010.
- Chittister, Joan, The Friendship of Women, A Spiritual Tradition, (Erie, PA: Benetvision, 2000).
- Chittister, Joan, The Liturgical Year, (Nashville, TN: Thomas Nelson, 2009).
- Eckes, Lois, Pathways, Newsletter of the Duluth Benedictines, Vol. 2, No. 2, Advent, 2009, p.2.
- Franks, Rev. T. Becket A., OSB, "Show Them Where the Rocks Are in the Water!" Homily given at Sacred Heart Monastery, Lisle, IL, January 10, 2010.
- Franks, Rev. T. Becket, A., OSB, "All A Bunch of Lies!" Homily given at Sacred Heart Monastery, Lisle, IL, February 21, 2010.
- Furley, Richard G., Marie's Way of the Cross, (Mystic, CT: Twenty-Third Publications, 1984).
- Higgins, Krystyna, "In Jesus, we pass the test", Living With Christ, (New London, CT: Bayard Inc), February, 2010.
- Holyhead, Verna A., With Burning Hearts, Welcoming the Word in Year C, (Collegeville, MN: Liturgical Press, 2006).
- Hughes, Marie, OP, LCWR Update – December 2009, March 2010.
- Jones, Gloria Marie, O.P., The Occasional Papers, "Elijah: Follow Dieu No Matter What", (Silver Spring, MD: Leadership Conference of Women Religious), Vol. 37, #2, Summer, 2008.
- Johnson, Ann, Miryam of Jerusalem, Teacher of the Disciples, (Notre Dame, IN: Ave Maria Press, Inc., 1991).
- Johnson, Ann, Miryam of Judah, Witness in Truth & Tradition, (Notre Dame, IN: Ave Maria Press, Inc., 1987).
- Johnson, Ann, Miryam of Nazareth, Woman of Strength & Wisdom, (Notre Dame, IN: Ave Maria Press, Inc., 1984, revised in 2005).
- Johnson, Elisabeth, "Reconstructing a Theology of Marie, Marie, Woman of Nazareth, , Donnelly, Doris, Edit. (New York, NY: Paulist Press, 1989).
- Living With Christ, (New London, CT: Bayard Inc.) December, 2009, 2010, Holy Week, 2010.
- Lux, Teresa Whalen, "We are Dieu's hands and feet", Living With Christ, (New London, CT: Bayard Inc), January, 2010.
- Mueller, Steve, "We are all gifts from Dieu!", Living With Christ, (New London, CT: Bayard Inc.), December, 2009.
- Osiek, Carolyn, RSCJ, "Accusers, Mourners, Disciples: The Women of Luc's Passion Narrative", The Bible Today, (Collegeville, MN: Liturgical Press, Saint John's Abbey), March/April, 2010.

Pope Benedict XVI, Marie, Spiritual Thought Series, (Washington, D.C.: United States Conference of Catholic Bishops, 2008).

Pope Benedict XVI, On Christian Hope, *Spe Salvi*, (Washington, D.C.: United States Conference of Catholic Bishops, 2007).

Romero, Marie Jane, O.S.B., Spirit&Life, "The Most Joyful of the Joyful Mysteries", (Tucson, AZ: Benedictine Sisters of Perpetual Adoration), Vol. 105:1, May-June, 2009.

Stuhmueller, Carroll, C.P., Biblical Meditations for Advent and the Christmas Season, (New York: Paulist Press, 1980).

The Catholic Study Bible, New American Bible(New York, NY, Oxford University Press, Inc., 1990).

Wright, Wendy, Weavings, A Journal of the Christian Spiritual Life, "Circles of Sorrow", (Nashville, TN: The Upper Room), Vol. XXV, #1.